

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 40 (1902)  
**Heft:** 7

**Artikel:** A nos vignerons  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-199232>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 09.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

menavà pè lè tserrairès dè Payerne, l'étai se z'orolhiès et son museau, d'ona grantiaò.... Du no préservai! Enfin quiet, ona bête à montra dein ona ménadzéri.

Tàdié, li, sè sondzivè que l'avai fè ona bouna palse, atteindu que l'avan prau mataira à l'ou-tau po férè veni, en pou dè temps, ci esquette, asse pézan qu'on conseiller et asse gras qu'on tasson. Lè paotitrè cein que sarai arrouy, avoué lè bounès mitra dè la Nanette, se la tsérayoùta dè bête ne laò z'avai pas djuï, la né mima dè la faire, on tor (estiuadé! lè déficio dè derè autramin), mà djuï on vretablio tor dè caion.

Lo sélaò allavè sè mussi, quand lo derbounai, que révegnai dein impouézenà on par, déminde à Tàdié, que fomavè dévan tsi li, à vouaiti son caion.

— Tant que te vudri, cousin Mouzet, l'ai fà Tàdié in le menin vers lo boiton.

N'a pas zu plietou aôvrai la porta, què ci tsaneta dè pouai (perdenà-mè!) sein comptâ ni ion ni douù, l'ai chaoté intré lè tsambès. Tàdié, tot épouairi et po crairé dè lo rateni, sè chitè déchu in serrin lè dzenaò et l'impougnin pè lè pai. Mâ lo bougro ne fà qu'on chaut quanfia la tserraire, et lo vouauique via, drai innan lo veladzo, avoué Tàdié su la rita, veri à réculous et que sè tegnai tot bossu, tant l'ire émochenà.

Mouzet, qu'etai zetà dè suite appellà la Nanette aô sécor corressai apri in bouailin ai dzeins que s'atroupavan: Arrêté dè-lou! Dè grâce, so vo plié, mé récoumindo, arrêtadè-lou! — Mâ lo caion tracivè adi, plié rido que se l'avai portà lo Satan et zu apri li ti lè tscher-cutiers daò canton.

Arrouvà dévan la moutannéri, lo tsin que dzappavè l'a d'obedzi à veri à man draite et à passà avau lè clyou. Adon, fau-te pas que l'aussè la brelaire dè s'infattà dézo on pommái basset. Ma fai, avoué lè chauts que fasai lo pourro Tàdié sé trovà tot d'on coup prai à na brantse; mi què cein l'ai yè zu ganguehi, et (sondzi-vo vai?) gangueli onco pè son tui dè tsausse. Pé bounheu que lè dzeins que lo chévessan an zu pediy dè li et l'an d'aboo dépeindu, s'inquiet l'arai pu dzevatà lè grand-temps. Quand sè zu tátâ d'ài pi à la tità et que l'a cheintu que n'avai qu'on perte cauquie part, l'a châotà — sein pire r'infattà son pantet que sailliessai — aò cou dè sa fenna, qu'arrouvavè tot'essoclyafe, ein l'ai desin: Eh! ma pourra Nanette, crayé bin dè ne jamé tè ré-vaire!

Ci que n'an pas révu, ni li ni sa fenna, lè ci vaudai dè caion. N'ein n'an rézu d'ai novallés què trai mai apri, ai z'inveron dè Tsalandé, pè on tapa-seillon que laò z'a de avai vu, la sénanna dévan, dein ona koumouna dè la montagne, d'ai chasseur trinnà on sainglì su ona ludze, po lo montrà. L'in avai que volhian què ci sainglì satson on caion tient avoué dè la choutse et lo tapa-seillon lo crayaï assebin. L'a tot parai fè pliyési à Tàdié et à sa fenna dein autre rédévezà; ka, vo comprindè? l'avan payi duè picés et on franc et regreitavan d'avai dinse fotu via laò ardzein.

Mâ cein que lè z'a lo mé eimbétâ, lè que laò z'infants, on par dè temps, ne pouavan pliyé qu'a salli sein qu'on lè z'arrité po laò déminde se lao mère n'avai pas fauta dè cauquon po rétakounà (rappo aô perte, per derrai) et se l'étai verè que laò père briguavè ona pliace d'instructeu dein la cavaléri?! Pu, cein que bourlavè onco Tàdié, l'ire dè s'ou're appellà Absalon, pè d'ai linguè dè serpin, que ne sè gènavan pas dè le dere dévan li, kemin l'avai oùi on iadzo, que révegnai dè la fréteri: Se bayi, desai ion dè sè vesin à on'autro, iau paô iûrè lo rodze à la Nanette à Absalon?

Assebin, po attrapà lo mondo, Tàdié n'a min

ratsetà dè caion et, po vouedi sa cava, l'a tot bounameint droblyà lè rachon dè truffè à sa tschivra.

Octave CHAMBAZ.



### Respect au règlement!

L'Hôpital cantonal logeait encore dans l'imposant édifice de la Mercerie. Un modeste enterrement, venant de l'hôpital, descendait lentement la rue. Derrière le corbillard, trois ou quatre personnes.

Au bas de la pente, un agent de police, « un bleu », comme les appelaient jadis, montait la garde. C'était un brave campagnard, qui avait cru bien faire — ils sont nombreux ceux-là — d'échanger la vie libre des champs contre les mirages trompeurs de la ville. Un uniforme bleu et une canne à pommeau argenté, voilà tout ce qu'il avait gagné au change. Il en était très fier et appartenait à l'accomplissement de ses fonctions un zèle ardent; le zèle des premiers jours. Il ne connaît que le règlement.

Quand le triste cortège passa devant l'agent municipal, celui-ci l'arrêta:

« Halte-là! Vous n'irez pas plus loin! Vous êtes en contravention! »

Grand émoi dans le convoi.

En contravention?... Et en quoi? demande le directeur des pompes funèbres.

— En quoi?... Et votre cheval donc?

— Quoi,... mon cheval?...

— Eh bien!... le bon sens,... y n'a pas de grelotière!

**A nos vigneron.** — Ceux de nos vigneron qui ne sont pas encore pourvus d'un canon contre la grêle feront bien de ne pas se presser. Un ingénieur russe, M. Slanoïewitch, vient, dit le *Petit Parisien*, d'essayer un dispositif tout nouveau, qui a l'avantage, en ébranlant l'atmosphère à une bien plus grande hauteur que ne peuvent le faire les canons ordinaires, de protéger une surface de terrain au moins deux fois plus considérable.

L'inventeur se sert d'un groupe de cerfs-volants cellulaires qu'il munît d'une sirène électrique. L'appareil est relié à la batterie d'accumulateurs par l'intermédiaire des conducteurs isolés, en cuivre ou en aluminium, qui font en même temps office de câbles pour le maintien et la direction des cerfs-volants.

Ceux-ci, une fois arrivés au sein de la masse nuageuse qu'il s'agit de dissoudre, l'opérateur n'a qu'à lancer le courant qui déchaine, à 1000 ou 1200 mètres d'altitude, les vibrations sonores de la sirène. L'ébranlement produit a pour résultat de dissocier les molécules gazeuses et par suite d'empêcher la formation des dangereux grêlons.

**Le poste est au concours.** — C'est du poste d'exécuteur des hautes œuvres en Angleterre, qu'il est ici question. La place n'est pas mauvaise si l'on en juge par le nombre considérable des postulants. On en compte actuellement près de huit mille. Parmi les candidats, nous citerons 300 médecins, 150 vétérinaires, 200 bouchers, 500 équarrisseurs, 86 commerçants, 160 fermiers ou agriculteurs, 30 ministres protestants, 200 employés d'administration, 15 anciens convicts et des centaines d'ouvriers sans travail, souvent aussi sans domicile. On voit que la place est très demandée. Avis aux amateurs...

### Bon à imiter partout.

A Glasgow, les autorités avaient décidé, pour agrémenter les façades des maisons, de fournir de fleurs les fenêtres des immeu-

bles les mieux tenus. Les propriétaires des quartiers pauvres viennent de prendre une mesure analogue, mais encore plus philanthropique. Depuis quelques mois, les propriétaires dont il s'agit se sont engagés à faire remise d'un douzième du loyer à tous ceux de leurs locataires qui auront entretenu leur logement avec soin et en parfait état de propreté.

Cette prime, où l'hygiène trouve également son compte, a stimulé l'ardeur des populations ouvrières de Glasgow au point que, le mois dernier, plus de soixante pour cent des locataires intéressés ont pu profiter de la détaxe promise et qu'il est question d'étendre la mesure à d'autres quartiers peu fortunés de la ville.

**Passe-temps.** — Le succès de notre dernier passe-temps (numéro du 1<sup>er</sup> février) nous engage à proposer encore semblable problème. Comme le premier, nous devons celui-ci à l'obligeance d'un de nos lecteurs. Un peu plus compliqué, le second.


Placer, dans chaque carré, un des nombres, jusqu'à 25, de manière que dans chaque sens (verticalement, horizontalement et en diagonale) la somme des *cinq carrés* soit 65. Aucun nombre ne doit être répété.

Les réponses sont reçues jusqu'au jeudi, à midi.

**Mieux vaut tard.** — C'est aujourd'hui seulement qu'il nous est possible d'annoncer à nos lecteurs — qui déjà la connaissent, sans doute — la venue du 2<sup>e</sup> volume des *Etrennes hébreuques* (Lausanne, G. Bridel et Cie). Ce second volume renferme un très intéressant article de M. Eug. Secretan, sur Berne et Zürich (ceci article fait suite à celui que le même auteur avait consacré à Bâle et à Genève, dans le premier volume). Après M. Secretan, M. Virgile Rossel, qui nous entretient des recensements fédéraux; puis M. Jaccard, qui traite de la végétation alpine, M. Lugeon, du peuplement de la vallée du Rhône, M. Lansel, étude sur le peintre Böcklin, etc., etc. En un mot, les *Etrennes hébreuques* devraient être dans toutes nos bibliothèques.

**LA SEMAINE ARTISTIQUE. — Théâtre.** — Demain soir, dimanche, *Les Pirates de la Savane*, cinq actes et huit tableaux, *Grand spectacle*. Ce drame émouvant fait toujours salle comble. Il sera suivi de *Le docteur Jojo*, vaudeville en trois actes.  $5 + 8 + 3 = 16$  actes et tableaux, aux prix du dimanche. En vérité, c'est pour rien!

**Kursaal-Variétés.** — A Bel-Air, continuent, avec un succès toujours croissant, les représentations de *En voiture pour Lausanne*, la spirituelle revue locale de M. Robert Monneron. « Jamais nous n'avons eu aussi bien dans ce genre-là! » s'écrient, en sortant, tous les spectateurs. C'est vrai! — Dimanche, *Matinée*, à 8 h.; *Soirée*, à 8 h. Lundi, *Soirée de gala*; au 2<sup>me</sup> acte, *nouvelle attraction*.

**Concert Denéráz.** — Hier soir, dans le temple de St-François, concert superbe, organisé par M. Denéráz, avec le concours de Madame Marie Brema, cantatrice de Bayreuth, et de M. Cousin, violoniste.

*La rédaction: J. MONNET et V. FAVRAT.*

*Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.*